

DF
501
E18
9-10
1906-07
56-57

ÉCHOS D'ORIENT

Revue bimestrielle

DE THÉOLOGIE, DE DROIT CANONIQUE,
DE LITURGIE, D'ARCHÉOLOGIE, D'HISTOIRE
ET DE GÉOGRAPHIE ORIENTALES

— — — — —

TOME IX — ANNÉE 1906



PARIS

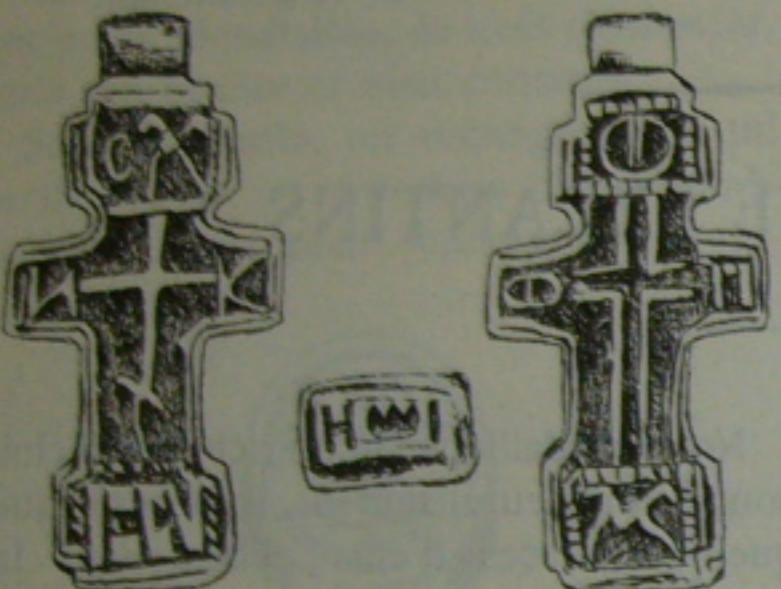
5, RUE BAYARD, 5



Une des faces porte, gravée, la croix byzantine à pied barré. Je lis l'inscription des quatre extrémités, en commençant par le bas **IHCV·CX·N·K**, c'est-à-dire *Ιησοῦς Χριστὸς νυκτός*; à remarquer la forme insolite de l'H et du X.

L'autre face porte, également gravée, une croix de la forme dite latine. Aux quatre extrémités, quatre lettres à lire de haut en bas et de gauche à droite **ΦΧΦΠ**. C'est la formule bien connue de la liturgie grecque des présanctifiés : *Φῶς Χριστοῦ φαίνει πάτει*. Le X a la même forme bizarre que tout à l'heure.

Enfin, sous le pied sont gravées les trois



lettres **HWI**, que je ne sais comment interpréter.

La stéatite, silicate hydraté de magnésie, est une variété de talc, très facile à travailler. Les Byzantins l'ont souvent utilisée comme l'ivoire, surtout en petits bas-reliefs (1).

IV. — Moule en calcaire blanc; diamètre, 47 millimètres. La face postérieure est munie d'un appendice pour saisir l'objet. Je ne le crois pas d'époque très ancienne; il n'en est pas moins intéressant.

On connaît d'autres moules de même

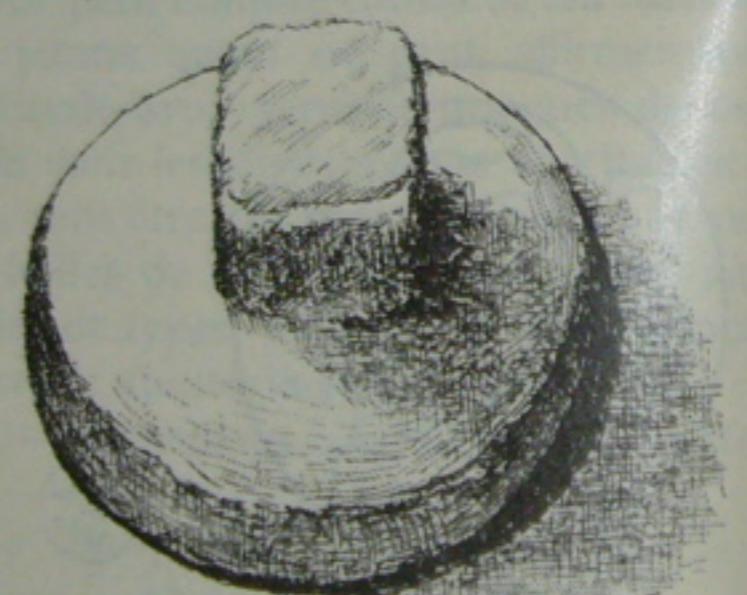
(1) Cf. G. SCHLUMBERGER, *Deux bas-reliefs byzantins de stéatite*, p. 3-6 (Extrait des *Monuments et mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. IX.)

genre, de diverses grandeurs, en pierre, en terre cuite, ayant servi pour la confection de pains eucharistiques, de pains à bénir ou simplement d'eulogies en terre cuite. Je suppose que notre moule a eu ce dernier emploi. Le trésor de Monza pos-



sède deux médaillons d'argile à sujets religieux qui ont dû être fabriqués de cette manière. C'étaient là des phylactères à bon marché, que le peuple emportait volontiers de telle église, de tel couvent, de quelque pèlerinage.

Notre moule donne une représentation



naïve de la Nativité de Notre-Seigneur: la Sainte Vierge et saint Joseph adorent à genoux l'Enfant-Dieu, sur lequel se penchent l'âne et le bœuf et brille l'étoile miraculeuse.

P. KHIRLANGHIDJ.

UN MYSTIQUE MONOPHYSITE, LE MOINE ISAIE

Nous avons d'Isaie, moine hésychaste ou contemplatif, des environs de Gaza, au ve siècle, une petite biographie, écrite par un de ses amis les plus fidèles, Zacharie le Scolastique (1). Cet ouvrage, rédigé originellement en grec, nous a été conservé dans une traduction syriaque, dont on nous a donné depuis peu une version allemande (2). Les érudits ne sont pas d'accord sur la date qu'il convient d'assigner à sa composition. Tandis que MM. R. Raabe, Rubens Duval, G. Krüger, W. Brooks, etc., soutiennent que cette *Vie* a précédé celle de Sévère, composée par le même Zacharie entre les années 512 et 518, M. Kugener la croit postérieure (3) et il pourrait bien avoir raison. D'après lui, lorsque Zacharie mentionne dans sa *Vie de Sévère* (4) son travail antérieur sur le solitaire Isaie, il n'entend parler que d'un ouvrage manuscrit et provisoire. Plus tard, pour se rendre

aux désirs de son ami, le chambellan Misael, Zacharie aurait revu sa première ébauche, l'aurait complétée et publiée définitivement avec les *Vies* de Pierre l'Ibérien et de Théodore, évêque d'Antinoé.

Quoi qu'il en soit de ce point particulier, un fait certain c'est que cette biographie doit se placer aux environs de l'année 518 et qu'elle constitue notre principale source d'informations, en ce qui concerne le solitaire Isaie. Ajoutons-y d'autres documents datant de la même époque et provenant des amis d'Isaie ou de ses disciples, comme les *Plérophories* de Jean de Maiouma, la *Vie* anonyme de Pierre l'Ibérien, etc., et nous aurons énumérés tous les instruments de travail dont nous disposons pour le moment.

D'après Zacharie le Scolastique (1), Isaie était né en Egypte et c'est là qu'il reçut sa première éducation. De bonne heure il embrassa la vie monastique et se retira dans le désert intérieur, c'est-à-dire dans la solitude de Scété, où il se rendit maître en peu de temps de toutes les pratiques et de toutes les vertus propres à un bon religieux. On cite de lui un trait de générosité qui rappelle l'acte héroïque du soldat saint Martin envers le pauvre d'Amiens. Ne pouvant réprimer les cris d'admiration et d'enthousiasme que sa conduite provoquait autour de lui, Isaie se retira en Palestine. Il demeura tout d'abord dans le désert d'Eleuthéropolis, parce que, nous dit son biographe, sa vertu n'avait pu rester cachée aux saints qui peuplaient alors le désert du Jourdain et les environs de Jérusalem, et il y accomplit divers prodiges extraordinaires: guérisons de malades, délivrance de possédés, etc., le cortège habituel de miracles que l'on rencontre dans la vie des moines de ce temps-là.

(1) Jean de Maiouma, auteur des *Plérophories*, édition Nau, Paris, 1890, n° 73, p. 69, dit ceci: « Le scolastique Zacharie, celui de Maiouma, était orthodoxe et très zélé; il connaissait très bien les dogmes, de sorte qu'il pouvait instruire les autres. Au temps où il était à Beyrouth....., il lui sembla voir le père Isaie, le père des moines, qu'il connaissait, car il l'avait vu très souvent, qui lui dit: « Fuis l'église de ces partisans des quatre dieux et sépare-toi d'eux. » De son côté, Zacharie le Scolastique dit lui-même dans sa *Vie de Sévère*, patriarche d'Antioche, édition Nau, Paris, 1900, p. 65 seq.: « Je n'avais aucun rapport avec les évêques de Phénicie, mais bien avec les saints Pères d'Egypte et de Palestine, dont les chefs étaient de grands athlètes de la religion,comme Isaie, le second prophète qui vivait de notre temps; il n'hérita pas seulement du nom, mais encore du privilège du prophète, et brilla dans le monachisme à l'exemple du grand Antoine. »

(2) AHRENS et KRÜGER, *Die sogenannte Kirchengeschichte des Zacharias rhetor*, Leipzig, 1899, p. 263-274. Le texte syriaque se trouve dans Land, *Anecdota syriaca*, t. III, p. 346-356.

(3) *Observations sur la vie de l'ascète Isaie..... par Zacharie le Scolastique*, dans la *Byzantinische Zeitschrift*, t. IX, 1900, p. 464-470.

(4) Edition Nau, Paris, 1900, p. 69: « Or, j'étais occupé à décrire les perfections de ces hommes divins, de Pierre l'Ibérien et d'Isaie, le grand ascète égyptien, — car ces deux hommes pendant leur séjour en Palestine avaient acquis une grande réputation auprès de tous les chrétiens. »

(1) AHRENS et KRÜGER, op. cit., p. 294.

Un voyage à Gaza, occasionné par un sénateur de la ville, eut lieu vers cette époque, et le récit — s'il est bien exactement rapporté — ainsi que celui qui se suivit ensuite sembleraient indiquer que notre solitaire jouissait de dons surnaturels peu communs, comme celui de lire dans la conscience d'autrui et de prédire l'avenir. Cela lui valut le surnom de *second prophète* (1), qu'on lui décernait déjà de son vivant.

De la région d'Eleuthéropolis, Isaïe émigra vers les côtes de Gaza, dont le climat plus doux lui rappelait celui de l'Egypte, sa patrie. Il y construisit un monastère, dont il confia la direction à Pierre l'Egyptien, le chef de ses disciples, et s'enferma lui-même dans une cellule. Là, il vécut en parfait reclus, presque silentiaire, comme devaient le faire après lui le futur patriarche Sévère d'Antioche (2), l'illustre Barsanuphe (3) et Jean le prophète (4) dont j'ai essayé dernièrement de retracer les vertus.

La date de ce séjour en Palestine, comme celle de son séjour en Egypte, du reste, ne peut être établie que par approximation. Si l'on en croyait un récit des *Plérophories* de Jean de Maiouma (5), qui contient par ailleurs de fortes invraisemblances, Isaïe habitait encore les solitudes d'Egypte en 431.

Je me rappelle, aurait dit Isaïe à Pierre l'Ibérien, avoir demeuré près d'un grand saint,

(1) Zacharie le Scolastique ouvre ainsi sa *Vie* du moine Isaïe : « Comme troisième, j'ai choisi, pour que son histoire fût ajoutée aux précédentes, Isaïe, celui qui fut un *second prophète* à notre époque, lequel, par la foi, l'orthodoxie et les mœurs, ressembla en toutes choses à Pierre et à Théodore, ces illustres évêques. » AHRENS ET KRUEGER, *op. cit.*, p. 263. Voir aussi le passage de la *Vie de Sévère* par le même Zacharie, passage que j'ai déjà cité au début de cet article, en note. Voir aussi Zacharie le Rhétor, dans AHRENS ET KRUEGER, *op. cit.*, p. 90 : « Ce prophète digne du nom et aussi en quelque sorte des œuvres du prophète Isaïe. »

(2) *Vie de Sévère*, patriarche d'Antioche, édition Nau, p. 90 : « Sévère habitait au haut du monastère et ne parlait avec personne, si ce n'est avec quelques-uns qui lui apportaient des questions écrites ou des interrogations. Ceci se passait en 512. »

(3) *Echos d'Orient*, t. VIII (1905), p. 14-25.

(4) *Echos d'Orient*, t. VIII, p. 154-160.

(5) Édition Nau, Paris, 1899, n° 12, p. 14.

nommé le P. Paul de la Thébaïde, qui était âgé de cent vingt ans, un peu plus ou un peu moins, et avoir entendu de lui la prophétie suivante : « Dans vingt ans, les évêques prévariqueront et tomberont dans l'éloignement de Dieu prédict par l'Apôtre, par le fait d'un homme méchant, nommé Marcien, qui sera empereur. Cet empereur mourra après un peu plus de six ans. Il viendra alors pour un peu de temps un homme menteur (Léon I^{er}), puis la paix sera rendue en partie à l'Eglise et les événements se dérouleront ainsi jusqu'à l'arrivée de l'Antéchrist. »

Si elles ne confirment pas la prophétie de son ami, Paul de la Thébaïde, ces paroles d'Isaïe prouvent du moins qu'il se trouvait en Egypte vingt ans avant la tenue du Concile de Chalcédoine, c'est-à-dire en 431. En même temps elles nous apprennent que lui-même se sanctifiait en Palestine, sous le règne de l'empereur Zénon, celui qui devait « rendre en partie la paix à l'Eglise », au dire des monophysites. La date dont l'auteur des *Plérophories* a fait précéder le récit vient à l'appui de ces paroles :

Notre père, l'évêque Pierre, dit-il, eut un jour une conversation avec le père Isaïe, qui demeurait en paix à la *douzième induction*.

Zénon ayant gouverné l'empire byzantin du 9 février 474 au 9 avril 491, la douzième induction n'est tombée sous son règne que deux fois, de septembre 473 à août 474, de septembre 488 au mois d'août 489. Au mois de septembre 488, Isaïe était déjà mort ; le fait que raconte Jean de Maiouma a donc eu lieu entre le 9 février et le 31 août 474.

Un autre récit des *Plérophories* (1), où l'auteur se met lui-même en scène, montre encore qu'Isaïe habitait la Palestine vers la même époque.

J'avais quitté Antioche, déclare Jean de Maiouma, après l'exil du patriarche Pierre (le Foulon) et la victoire des hérétiques (vers 478), et j'avais eu le bonheur d'être admis dans la fa-

(1) *Op. cit.*, n° 22, p. 25.

miliarité des saints Pères de Palestine, et surtout de mon père et de mon maître, l'évêque Pierre l'Ibérien, qui accueille les étrangers, et aussi du grand solitaire Isaïe. Je fus tout pénétré de l'amour de ces saints et leur dis que je demeurerais en Palestine et ne me séparerais jamais de leur foi, de leur espérance et de leur héritage.

Dans l'histoire ecclésiastique qui porte le nom de Zacharie le Rhétor (1), on voit que l'ascète Isaïe vivait toujours en Palestine en 482, après que l'empereur Zénon eut promulgué l'Hénotique ; il était alors, d'après cet historien généralement bien informé, en communion, avec les monophysites d'Egypte et avec ceux de Palestine, comme, par exemple, Pierre l'Ibérien et Théodore, le futur évêque d'Antinoé.

Ces relations ou, pour mieux dire, cette intimité d'Isaïe avec Pierre l'Ibérien, évêque monophysite de Maiouma, et avec les évêques et les moines de son parti, nous sont, du reste, attestées par d'autres contemporains. L'auteur des *Plérophories*, Jean Rufus, disciple et successeur de Pierre l'Ibérien sur le siège de Maiouma, nous a laissé le trait suivant, qui est fort instructif :

Au temps où notre vénérable père, le Père Pierre était évêque et demeurait dans son église de Maiouma, le Père Isaïe, le solitaire, eut dans sa cellule la vision suivante : Il vit au milieu de la terre habitée un tas d'ordures, large et élevé, qui en couvrait la plus grande partie et mettait les gens en fuite par sa puanteur. Un ange portant une pelle descendit du ciel et dit au P. Pierre, évêque : « Prends-moi cette pelle et débarrasse la terre de ces ordures, car tu es chargé de l'en purifier. » Le Saint s'excusait en disant : « Je ne puis pas faire cela, c'est au-dessus de ma force et c'est même complètement au-dessus des forces humaines. » Mais l'ange continua à le presser jusqu'à ce qu'il eût pris la pelle en main pour purifier la terre.

Après cette vision, le P. Isaïe quitta sa cellule dès l'aube et vint trouver le bienheureux à Maiouma. Quand ils se furent salués, il lui raconta sa vision, puis retourna à sa cellule. Quant à la signification de ce songe, la sagesse

de Dieu, qui sait tout, la connaît seule et le temps futur devait la montrer (1).

De même, nous avons déjà vu dans la *Vie de Sévère d'Antioche* (2) et dans la *Vie d'Isaïe*, par Zacharie le Scolastique, que notre reclus vivait en communion avec Pierre l'Ibérien, Théodore d'Antinoé, Jean de Sebennytos et autres monophysites avérés. De même encore l'auteur anonyme de la *Vie de Pierre l'Ibérien* (3) ne s'exprime pas différemment sur son compte et mentionne ses relations avec le groupe monophysite.

Ici se place un épisode curieux, qui va nous faire pénétrer plus avant dans le caractère de notre personnage et dégager peut-être sa responsabilité. Au dire des monophysites, l'empereur Zénon entendit parler d'Isaïe et de ses amis, Pierre l'Ibérien et Théodore d'Antinoé, et il conçut le désir de les voir. Il leur envoya donc un des grands officiers de son palais, l'eunuque Cosmas, porteur de lettres qui les conviaient à se rendre auprès de lui, à Constantinople. Cosmas alla d'abord en Egypte, où se trouvait alors Théodore d'Antinoé. Malgré la pression de ses amis, qui désiraient faire à l'invitation impériale un accueil empressé, Théodore saisit une occasion propice et se déroba. Pierre l'Ibérien, qui envisageait ce voyage avec terreur, prit aussi la fuite et se retira en Phénicie. Quant à Isaïe, il fut abordé par le soldat Zénon que le cubiculaire Cosmas avait dépêché en Palestine, afin de s'assurer de sa personne (4) ; mais, profitant d'une maladie providentielle que le ciel venait de lui infliger, il déclina cette invitation (5).

Voilà en quelques mots le résumé des différents récits de cet épisode que nous ont transmis les contemporains et les amis

(1) *Plérophories*, n° 65, p. 65.

(2) *Vie de Sévère*, édition Nau, p. 65 seq.

(3) R. RAABE, *Petrus der Iberer*, Leipzig, 1895, p. 90-99, 115-117, 132.

(4) *Plérophories*, n° 27, p. 35.

(5) *Vie d'Isaïe* dans AHRENS ET KRUEGER, *op. cit.*, p. 272 seq.; *Petrus der Iberer*, p. 90-92; ZACHARIE LE RHETOR, *Histoire ecclésiastique* dans AHRENS ET KRUEGER, *op. cit.*, p. 90. Voir aussi la *Vie de Sévère*, p. 80.

du moine Isaïe. A les lire, on s'imagine que ce religieux et ces évêques d'Egypte de l'empereur dans le but de soustraire leurs vertus et leurs mérites aux regards indiscrets de Zénon et de sa cour. Il n'en est rien. Si Pierre l'Ibérien prit la fuite avant l'arrivée du messager impérial, si Théodore et ses amis se cachèrent soigneusement à son approche, c'est parce qu'ils prévoyaient qu'un sacrifice fort coûteux allait leur être demandé : la signature de l'Hénotique. Or, cet édit de transaction leur déplaît à eux, monophysites rigides, tout autant qu'il souriait peu aux catholiques. En effet, si l'Hénotique blessait la foi de Chalcédoine, rien qu'en la passant sous silence, il leur retirait à eux les avantages précédemment consentis et les mettait sur le même pied que les chalcédoniens. De là ces craintes, ces exils volontaires, ces disparitions mystérieuses mis sous le couvert de l'humilité et qui semblent au premier abord inexplicables.

Isaïe, qui refusa de s'ensuir et même de se cacher, dut souscrire l'Hénotique, et, si le fait n'est pas signalé par son biographe, c'est que celui-ci avait tout intérêt à mettre la conduite de son héros en conformité avec celle des chefs monophysites. En même temps, cette curieuse aventure nous révèle le trait dominant du caractère d'Isaïe, son état d'âme, s'il est permis de s'exprimer de la sorte. Bien que tous ses amis, ainsi que nous venons de le voir, fussent dans le camp monophysite et qu'il ne nous soit connu que par leurs éloges, le pieux solitaire savait au besoin se séparer d'eux et user de sages tempéraments. Entre les monophysites rigoureux et les chalcédoniens intransigeants, il croyait avec nombre d'autres qu'il y avait place pour un tiers parti, et c'est à ce groupe qu'il appartint toute sa vie. Mais, à la différence des chefs de son parti, les raisons politiques et les petits profits n'exercèrent aucune influence sur sa détermination ; il repoussait le concile de Chalcédoine, parce qu'il lui paraissait avoir condamné la doctrine de saint Cyrille, et que pour lui, comme pour presque

tous les chrétiens de l'empire byzantin qui n'étaient pas de race grecque, les douze anathématismes de saint Cyrille représentaient le véritable symbole de l'Eglise dans le mystère de l'Incarnation.

Pour qu'on ne m'accuse pas d'avoir dénaturé les sentiments d'Isaïe, je fais appel à un récit édifiant, publié depuis peu par M. l'abbé Nau (1) et dans lequel se peint toute sa condescendance. Deux moines, donc, habitaient à Kapariana (le bourg du mûrier), aux environs de Gaza. Ils s'en allèrent demander à Isaïe par l'entremise de son disciple, Pierre l'Egyptien, s'ils devaient continuer à recevoir le concile de Chalcédoine. Isaïe leur fit répondre : « Le synode de l'Eglise catholique n'a rien de mal ; comme vous êtes, vous êtes bien, vous croyez bien », et cependant lui-même, ajoute le narrateur anonyme, ne communiait pas avec l'Eglise. Après avoir transmis aux deux moines la réponse de son maître, Pierre leur dit : « Et moi je vous dis : Le vieux vit dans les cieux et il ne sait pas tout le mal qui s'est fait dans ce concile. » « C'est bien, répondirent les deux moines, nous ferons ce qu'a dit le vieux. »

Ce trait, à lui seul, en dit plus long que tous les commentaires. Tout en ne recevant pas le concile de Chalcédoine, Isaïe conseille à ceux qui l'ont admis de ne pas modifier leur ligne de conduite. On ne saurait être plus tolérant ni manifester moins de fanatisme. Ces sentiments, du reste, lui étaient communs avec plusieurs monophysites de la région, lesquels, sans rien renier de leurs opinions théologiques, vivaient pourtant en assez bons termes avec leurs voisins catholiques (2).

(1) *Les récits inédits du moine Anastase*, Paris, 1902, p. 66 seq.

(2) Voici ce qu'écrivit l'historien des monophysites, Zacharie le Scolastique, dans sa *Vie de Sévère*, p. 81 : « Néphalios fit devant l'église un discours contre Sévère et contre les autres moines, dont il avait été l'avocat devant l'empereur. Dans ce discours il partagea en deux natures Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est un, et, à la fin, avec l'aide de ceux des Eglises (les catholiques), il chassa les moines monophysites de leurs habitations, lorsque ceux-là avaient toujours vécu en paix à côté de ceux-ci et pensaient que la différence qui existait entre eux pro-

C'est donc à tort, ajouterais-nous avec M. l'abbé Nau, qu'on classe Isaïe parmi les adversaires irréductibles du concile, sur la foi des monophysites, qui, seuls jusqu'ici, avaient donné quelques détails biographiques sur son compte.... Un récit des *Plérophories* (1) fait, il est vrai, d'Isaïe un adversaire du concile de Chalcédoine, mais il est de troisième main : les syncelles de Pierre l'Ibère racontent à Jean de Maiouma qu'Isaïe dit à Pierre l'Ibère, etc. Il est encore infirmé par ces faits qu'Isaïe ne parlait qu'au chef de ses disciples et ne semble pas avoir été inquiété et expulsé, comme le furent les contradicteurs du concile, y compris Pierre l'Ibère (2).

On ne saurait mieux dire. La biographie d'Isaïe nous apprend qu'il vivait encore en 484, lors de la révolte d'Illos, Léontios et Pamprepios, dont il avait annoncé l'échec certain (3). Nous savons aussi (4) qu'il était en excellents termes avec Enée, le célèbre sophiste de Gaza, qui expliquait Platon, Aristote et Plotin, et que ce dernier, lorsqu'il ne comprenait pas ces auteurs, allait en conférer avec le solitaire. Ce fait n'est pas pour nous donner une médiocre idée des connaissances philosophiques et théologiques d'Isaïe.

La *Vie* anonyme de Pierre l'Ibérien nous a conservé la date précise de la mort d'Isaïe, ainsi que l'a fort bien démontré M. Kugener.

C'est à Aphthoria, dit ce savant (5), village situé à 12 milles au sud de Césarée (de Palestine), qu'Anastase trouva Pierre l'Ibérien, dans le couvent du P. Grégoire (6). Or, Pierre passa quatre mois à Aphthoria (7) et quitta ce village après la Pentecôte (8). Il se rendit ensuite à Azotus où il doit avoir séjourné assez longtemps, car il s'y trouve encore à l'époque des tecbrin, c'est-

venait du combat pour le joug vivifiant, de sorte qu'ils les avaient toujours appelés orthodoxes jusqu'à ce moment. »

(1) *Op. cit.*, n° 12, p. 14; voir aussi n° 65, p. 65.

(2) *Les récits inédits du moine Anastase*, p. 66 seq.

(3) AHRENS et KRUEGER, *op. cit.*, p. 269.

(4) LAND, *Anecdota syriaca*, t. III, p. 353.

(5) *Observations sur la vie de l'ascète Isaïe*,..., dans la *Byzantinische Zeitschrift*, 1900, t. IX, p. 466.

(6) *Plérophories*, n° 71, p. 68.

(7) *Petrus der Iberer*, p. 113 de la traduction.

(8) *Op. et loc. cit.*

à-dire en octobre-novembre (1). Il tombe malade à Azotus et est transporté à Jamnia (2). Là, il apprend la mort de l'ascète Isaïe, qui avait eu lieu le 11 août de cette année (3). Lui-même meurt en cet endroit, le 1^{er} décembre de la même année (4).

Cette année peut être déterminée avec certitude. C'est l'année 488. D'une part, en effet, nous savons que Pierre est né entre 409 et 412 ; d'autre part, qu'il est mort à l'âge de quatre-vingts ans (5), sous le règne de l'empereur Zénon, pendant la nuit d'un jeudi, au moment où le jour commençait à poindre (6). Or, le 1^{er} décembre de l'an 488 tombait un jeudi. C'est donc en cette année qu'il faut placer la date de la mort de Pierre (7).

C'est donc bien le 11 août 488 qu'est mort l'ascète Isaïe. Les détails relatifs à son trépas se trouvent dans la *Vie de Pierre l'Ibérien*, d'après le récit qu'en fit Pierre l'Egyptien, son disciple et son héritier. Celui-ci raconta que, avant de mourir, son maître avait eu une apparition de saint Jean-Baptiste, auquel il demanda, entre autres choses, ce que pouvaient bien être les sauterelles qu'il avait autrefois mangées dans le désert. Le précurseur aurait répondu que ce n'étaient pas des sauterelles, mais des bouts de racines (8).

Le monastère d'Isaïe était situé à Beth-Daltha, village près de Gaza, à quatre milles de la résidence de Pierre l'Ibérien, qui se trouvait alors à Magdal Thouatha ou Thabatha, la patrie de saint Hilarion. On ne peut identifier ce lieu avec certitude. M. l'abbé Chabot serait porté à le placer à l'embouchure du Ouady Ghazzé, à l'endroit appelé aujourd'hui Tell ech-Chouba (9).

(1) *Op. cit.*, p. 114.

(2) *Op. et loc. cit.*

(3) *Op. cit.*, p. 115.

(4) *Op. cit.*, p. 132.

(5) *Op. cit.*, p. 132.

(6) *Op. cit.*, p. 125.

(7) Voir aussi M. Chabot dans la *Revue de l'Orient latin*, t. III, 1895, p. 392, notes 1 et 2.

(8) *Petrus der Iberer*, p. 115 seq.

(9) *Revue de l'Orient latin*, t. III, p. 383, note 1.

Après la mort d'Isaïe, Pierre, Egyptien comme lui et son principal disciple, lui succéda dans la direction de la communauté, après en avoir assumé la charge, du vivant même du reclus (1). Le couvent est encore signalé dans les *Plérophories* (2).

A côté du village d'Afta, dans le Saltou, dit Jean de Maiouma, est le monastère de Saint-Sylvain, le père des moines; là, habitait un moine pur, humble et plein de douceur, nommé Epiphane, qui professait avec tout le couvent la foi orthodoxe (monophysite).... Quand le prêtre du village vit que cet homme seul se séparait de son Eglise et n'adhérait ni à lui ni aux habitants du village, poussé surtout par ceux-ci, il le manda et le condamna à des coups, à des opprobes et à l'expulsion pour le jour suivant, s'il n'adhérait pas à ses doctrines.... Les habitants laissèrent l'orthodoxe Epiphane et ne l'obligèrent plus à partir, mais celui-ci ayant reçu la couronne dans ce juste jugement, fut jugé digne d'être admis dans le monastère de notre saint Père, le bienheureux Isaïe, où il avait coutume de participer aux Saints Mystères. Après sa mort, il fut enseveli dans l'église avec les saints, dans un tombeau qui est à l'écart.

D'après ce récit, il semblerait que le monastère d'Isaïe n'était pas situé bien loin de celui de Saint-Sylvain, et celui-ci, ainsi que nous le savons par ailleurs, se trouvait à Gérara.

•

La vie d'Isaïe l'ascète une fois connue dans ses grandes lignes, il reste à examiner si l'on ne pourrait l'identifier avec un des moines ou des écrivains ecclésiastiques qui ont porté le même nom. Commençons par dire qu'il y eut, particulièrement en Egypte, plusieurs solitaires du nom d'Isaïe. Tillemont (3) a résumé, d'après les documents originaux, ce que l'on sait d'un Isaïe, célèbre entre les ana-

chorètes de Scété, dès avant la mort de saint Athanase, † 373. Cette simple date suffit à démontrer qu'il n'a rien de commun avec le nôtre.

Un autre Isaïe, qui avait, de concert avec son frère Paise, vendu tous ses biens, se retira ensuite dans la solitude où il s'employa à divers exercices de charité envers le prochain. Il semble également avoir vécu et être mort au IV^e siècle (1).

Nous avons encore trois moines nommés Isaïe, qui ont vécu en Egypte au V^e siècle. L'un consultait l'abbé Pœmen (2) sur divers sujets de spiritualité; l'autre vivait à Scété, et l'on en parle comme d'un homme jeune encore et peu avancé en vertu (3); au dernier enfin sont attribuées des paroles édifiantes qui ont trouvé place dans les *Apophthegmata Patrum* (4), un ouvrage du VI^e siècle. Rien ne s'oppose absolument à ce que ces trois moines Isaïe soient identiques, et, l'identité une fois supposée, rien ne s'oppose à ce que ce personnage soit le même que celui dont nous nous occupons. Il était Egyptien comme lui; comme lui il vécut à Scété et dans la première moitié du V^e siècle, car l'abbé Pœmen qu'il interrogeait mourut au plus tôt en 451, et notre Isaïe se trouvait en Egypte en 431. Il n'a dû vraisemblablement quitter sa patrie qu'après les troubles monophysites suscités par le Concile de Chalcédoine.

Si tous ces Isaïe ne paraissent en faire qu'un, en revanche il y a toute une série d'écrivains syriaques de l'Eglise persane qu'il convient de distinguer soigneusement de lui. Ainsi, par exemple, nous avons, au IV^e siècle, un Isaïe, fils de Habdabou, d'Arzoun, qui rédigea les actes des martyrs persans (5); deux ou trois autres Isaïe, moines ou laïques du

V^e siècle (1); enfin, le célèbre Isaïe, qui dirigeait l'école nestorienne de Séleucie-Ctésiphon, dans les premières années du VI^e siècle (2).

•

Une identification qui s'impose, c'est celle de notre anachorète avec l'Isaïe dont on a publié des traités ascétiques. Jusqu'à ces derniers temps, il était admis que l'écrivain monastique appelé Isaïe avait vécu à la fin du IV^e siècle, qu'il ne différait pas de celui que signalent Rufin (3) et Palladius (4). C'était une erreur, ainsi que l'a démontré M. Krueger en 1899, dans deux notes fort courtes, parues en même temps et d'ailleurs identiques (5). Isaïe, le moine monophysite, mort près de Gaza en 488, et Isaïe, l'écrivain ascétique, ne sont qu'une seule et même personne. Pour l'établir, M. Krueger s'est servi de deux arguments.

Tout d'abord, il a fait remarquer que le biographe d'Isaïe lui attribue le livre des Exhortations et d'autres écrits concernant la vie religieuse (6). Or, les discours qui nous sont parvenus sous le nom d'Isaïe ne sont guère que des conseils ou des exhortations aux moines sur les diverses vertus ou pratiques du monachisme. Il n'y a donc aucune difficulté à conclure à l'identification; attendu surtout que l'historien d'Isaïe n'est autre que son ami Zacharie le Scolastique, lequel a rédigé sa biographie une trentaine d'années seulement après sa mort. Tel est l'argument. Il serait sans réplique, si le passage en question se lisait dans l'ouvrage primitif de Zacharie le Scolastique; malheureu-

(1) Petrus der Römer, p. 115-117. Vie d'Isaïe, traduite par AHRENS et KRUEGER; op. cit., p. 268 seq., 271 et 273.

(2) Plérophories, n° 48, p. 53.

(3) Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique, t. VII, p. 430, t. VIII, p. 447 et 789.

(1) TILLEMONT, op. cit., t. VIII, p. 447 seq.

(2) COTELIER, Ecclesiæ græcae monumenta, t. I^{er}, p. 596.

(3) COTELIER, t. I^{er}, p. 388.

(4) COTELIER, t. I^{er}, p. 445-447, et TILLEMONT, op. cit., t. VII, p. 430 seq.

(5) RUBENS DUVAL, La Littérature syriaque, Paris, 1899, p. 130, et J. LABOURT, le Christianisme et l'empire perse sous la dynastie sassanide, Paris, 1904, p. 78.

(1) LABOURT, op. cit., p. 142, note 6; p. 310, note 4; p. 319, note 4.

(2) LABOURT, op. cit., p. 169, note 3, et p. 291.

(3) Historia monachorum, t. II, édit. Preuschen, p. 43 seq.

(4) Historia ad Lausum, MIGNE, P. G., t. XXXIV, col. 1138.

(5) Die sogenannte Kirchengeschichte des Zacharias rhetor, Leipzig, 1899, p. 385 seq. et Byzantinische Zeitschrift, t. VIII (1899), p. 303, note 1. M. Bardenhewer a signalé cette identification dans la seconde édition de sa Patrologie, Fribourg-en-B., 1901, p. 233.

(6) Op. cit., p. 263, 271.

vement, M. Kugener soutient (1) que tout le paragraphe dans lequel se trouve cette phrase n'est pas de Zacharie, mais du compilateur qui a, le premier, fait figurer dans un recueil de Vies de saints monophysites celle du moine Isaïe. Dès lors, nous avons un témoignage, précieux il est vrai, mais qui, n'étant pas contemporain, ne peut établir l'identification d'une manière définitive.

En second lieu, nous savons par Zacharie (2) que l'ascète Isaïe vivait en reclus dans une cellule, et que, à l'exemple de saint Barsanuphe et de saint Jean le Prophète, il ne parlait à personne, si ce n'est à son disciple. Celui-ci, nommé Pierre l'Egyptien, lui transmettait les demandes orales ou écrites des personnes qui étaient venues le consulter, et, une fois que le saint vieillard en avait pris connaissance, il communiquait ses réponses aux intéressés. A ce témoignage de Zacharie le Scolastique nous pouvons ajouter celui d'un récit monastique publié par M. Nau (3) qui nous fournit les mêmes renseignements. Or, dans les vingt-neuf discours imprimés d'Isaïe, deux sont adressés à son disciple Pierre, le vingt-cinquième: *Ejusdem (Isaiae) ad Petrum abbatem discipulum suum* (4), et le vingt-sixième: *Beati Isaiae abbatis dicta, quae Petrus abbas discipulus ejus ex illo accepit et litteris commendavit* (5). En conséquence, l'identification est absolument certaine, et c'est bien d'Isaïe, l'ascète monophysite, que sont les traités spirituels qui ont eu et ont encore une si grande vogue dans la littérature ascétique catholique, soit grecque, soit latine.

Maintenant que nous savons à quel hérétique, mitigé il est vrai, nous avons

(1) Observations sur la vie de l'ascète Isaïe dans la Byzantinische Zeitschrift, t. IX (1900), p. 467.

(2) Op. cit., p. 268, 271.

(3) Les récits inédits du moine Anastase, Paris, 1902, p. 66 seq.

(4) MIGNE, P. G., t. XL, col. 1174. Par erreur, M. Krueger, Die sogenannte Kirchengeschichte des Zacharias rhetor, p. 385, écrit le discours 24.

(5) MIGNE, P. G., t. XL, col. 1194. Ce passage a échappé à M. Krueger.

affaire, abordons la question de son culte dans l'Eglise orientale. Si Isaïe a joui du titre de saint auprès de ses coreligionnaires, les monophysites, il ne m'a pas été donné de rencontrer son nom dans les livres liturgiques de l'Eglise grecque. Et pourtant, à cause de la nature de ses écrits, qui ne renferment du reste aucune trace d'hérésie, le bon anachorète a vite revêtu aux yeux de la gent monastique byzantine la qualité d'orthodoxe, et saint Théodore Studite lui-même s'y est laissé tromper. Vers l'année 809, on l'avait accusé auprès du Pape saint Léon III, lui, le catholique, j'allais dire l'ultramontain intransigeant, d'admettre un certain nombre d'hérétiques parmi les orthodoxes, comme Barsanuphe, Isaïe et Dorothée. L'ardent supérieur du Stoudion défend aussitôt son orthodoxie qui lui tient tant à cœur, et il distingue deux groupes de trois personnes qui ont porté les mêmes noms, un Barsanuphe, un Isaïe et un Dorothée, qui sont orthodoxes; un Barsanuphe, un Isaïe et un Dorothée, qui sont monophysites, lesquels saint Sophrone a jadis anathématisés et que lui anathématisé à son tour (1). Dans son testament spirituel (2), il revient encore sur ce sujet et il déclare bien haut que, sur le témoignage de saint Taraise lui-même, il reçoit comme orthodoxes Pamphile, Marc, Isaïe, Barsanuphe, Dorothée, Hésychius, et qu'il anathématisé les acéphales Barsanuphe, Isaïe et Dorothée, anathématisés par saint Sophrone. Le moine studite qui a muni d'une préface l'édition des œuvres de Dorothée répète — sur la foi du testament de son père — la même déclaration (3).

Qu'y a-t-il, au juste, de fondé dans cette accusation?

Il n'est pas douteux qu'il y ait eu deux Barsanuphe; un Barsanuphe orthodoxe, vénéré à bon droit comme saint par l'Eglise entière et dont j'ai déjà eu l'occa-

(1) MIGNE, P. G., t. XCIX, col. 1028.
(2) MIGNE, P. G., t. XCIX, col. 1816.
(3) MIGNE, P. G., t. LXXXVIII, col. 1613.

sion de parler dans cette revue (1); un Barsanuphe hérétique, qui était évêque en Egypte, fondateur d'une secte monophysite et que saint Sophrone anathématisa (2). Sur ce point, saint Théodore Studite a parfaitement raison.

Il y a eu également plusieurs écrivains du nom de Dorothée : un Dorothée, moine d'Alexandrie, qui écrivit tout un ouvrage pour défendre le Concile de Chalcédoine (3), sous l'empereur Anastase Ier, 491-518; un Dorothée qui fut sacré évêque (4) de deux sectes monophysites, les théodosiens et les gaianites, vers l'année 565; un Dorothée enfin, disciple de saint Barsanuphe et de saint Jean le Prophète, qui fonda un monastère près de Gaza, vers l'année 540, et composa peu après ses *Conférences spirituelles* (5). Le troisième Dorothée doit-il se confondre avec le second? Au point de vue de la chronologie, la chose ne présente aucune difficulté; il ne serait pas impossible, en effet, qu'après avoir construit son couvent et prononcé ses *Conférences spirituelles*, le moine Dorothée de Gaza se soit rendu en Egypte et qu'on l'ait ensuite sacré évêque. Mais cela supposerait toutefois qu'il appartenait au parti monophysite, et les renseignements que nous avons sur lui ne permettent pas jusqu'ici de s'arrêter à cette conclusion. La seule raison que l'on puisse faire valoir en faveur de l'identification, c'est que Dorothée ne jouit pas du titre de saint et n'a jamais été l'objet d'un culte proprement dit, alors que son

(1) *Echos d'Orient*, t. VII (1904), p. 268 seq., t. VIII (1905), p. 14, 154.

(2) TIMOTHÉE DE CONSTANTINOPLE, P. G., t. LXXXVI, pars prima, col. 45; ANASTASE LE SINAITA, t. LXXXIX, col. 108, 112, 768; SOPHRONE, P. G., t. LXXXVII, pars tercia, col. 3193.

(3) THÉOPHANE, P. G., t. CVIII, col. 360. Un autre Dorothée se révéla fougueux eutychien au Concile de Chalcédoine, MANSI, t. VII, col. 61, 66, 68, 73-83.

(4) THÉOPHANE, P. G., t. CVIII, col. 524 seq.

(5) P. G., t. LXXXVIII, col. 1612-1844. Voir l'article que j'ai consacré à ce personnage, à qui j'ai donné par erreur le titre de saint: *Saint Dorothée et saint Zosme* dans les *Echos d'Orient*, t. IV (1901), p. 359-363. Les Bollandistes l'ont également inséré dans les *Acta Sanctorum*, t. 1^e jun., p. 587-595, bien qu'ils avouent n'avoir pas trouvé trace de son culte.

disciple Dosithée, ses deux maîtres, Barsanuphe et Jean le Prophète, sont sur les autels, et bien que lui-même se soit acquis un grand renom par ses écrits ascétiques. Aurait-il fini par verser dans l'erreur monophysite? La prudence commande encore de ne pas se prononcer. Si l'identification de Dorothée, l'hérétique corrupticole, et de Dorothée, l'auteur mystique, est incertaine, il n'est pas doux que le Dorothée de Gaza soit celui que saint Théodore Studite considérait comme orthodoxe. La préface qu'un de ses disciples a mise en tête des œuvres de ce moine (1) en est la meilleure preuve. Quant au Dorothée anathématisé par saint Sophrone (2), c'est évidemment le second, l'évêque monophysite d'Egypte.

La question des Isaïe se résout aussi sans trop de peine. En dehors des moines dont nous avons déjà parlé et qui vivaient au IV^e siècle, on connaît au moins deux Isaïe qui appartiennent au V^e siècle, et tous les deux sont hérétiques. Le premier, qui était évêque d'Hermoupolis, en Egypte, se prononça pour l'hérésie d'Eutychès au brigandage d'Ephèse, 449, et en 451, au Concile de Chalcédoine, il ne voulut pas séparer sa cause de celle de Dioscore (3). Dans la suite, il rompit avec les monophysites officiels et fonda, avec un prêtre appelé Théophile, une secte eutychienne qui portait son nom; le patriarche Timothée Elure fut contraint d'écrire et d'agir contre lui (4). Le second Isaïe, c'est celui dont nous nous occupons, et il est indubitable, après ce que nous avons dit, que lui aussi appartenait au parti monophysite.

Saint Théodore Studite a donc eu raison de distinguer deux Isaïe, mais il s'est trompé en croyant que l'un des deux était orthodoxe. Saint Sophrone, auquel il s'en réfère, n'est pas tombé dans la

même erreur, et l'anathématisé, quoi qu'en dise le supérieur du Stoudion, les deux personnages. Il parle, en effet, des *isaïanites*, c'est-à-dire des sectateurs du premier Isaïe (1), mis à côté des barsanuphites, c'est-à-dire des hérétiques qui se recommandaient de l'évêque Barsanuphe; il parle encore de l'autre Isaïe, l'ami et le confident de Pierre l'Ibérien: Ηέτηρος ἐπεπονθόντι βαπτισμῷ καὶ προφητείᾳ πάντα ταῦτα οὐ τοῦ παπύρου Ηέτηρος τούτου, οἱ δὲ λόγοι τούτων εἰναι τοῖς Ακεράσιοις κατατελεῖσταις αἴστεσιν (2). On ne saurait exiger un témoignage plus clair et plus explicite, et qui réponde mieux à nos connaissances historiques. Il est vrai que Pierre l'Ibérien était acéphale, c'est-à-dire qu'il n'acceptait pas l'Hénotique, mais il est vrai aussi que sa douceur de caractère et sa sainteté le distinguent de ses amis, les monophysites rigides et irréconciliables. Quant à Isaïe, nous avons vu qu'il dut souscrire l'Hénotique, et qu'il était, en somme, l'homme le moins fanatico de tout le parti. C'est donc à bon droit que saint Sophrone, tout en les classant parmi les acéphales, leur attribue la création d'une secte particulière, et sûrement plus rapprochée de l'Eglise catholique que les autres sectes acéphales.

Voyons à présent les ouvrages qui nous sont parvenus sous le nom d'Isaïe. D'ordinaire, on en distingue trois: 1^e vingt-neuf discours, dont Migne a reproduit seulement le texte latin (3) et qui traitent de divers sujets de la vie religieuse; 2^e dix-neuf *capitula* sur l'ascèse et la contemplation, édités (4) dans le texte original avec une traduction latine; 3^e une règle de l'abbé Isaïe, comprenant 68 petits pa-

(1) P. G., t. LXXXVII, pars tercia, col. 3193 C.

(2) P. G., t. LXXXVII, pars tercia, col. 3192 B.

(3) MIGNE, P. G., t. XL, col. 1105-1205.

(4) P. G., t. XL, col. 1205-1212. Il faut y joindre deux citations faites par saint Jean Damascène dans les *Sacra Parallela*, P. G., t. XI, col. 1212 seq., t. XCVI, col. 326 et 419.

ragraphes et que l'on retrouve dans les œuvres de saint Benoît d'Aniane (1), au début du ix^e siècle.

Disons tout de suite que les dix-neuf *capitula*, dont le texte grec est édité dans Migne, ne sont que des fragments empruntés aux vingt-neuf sermons, ainsi que Galland l'a fait remarquer depuis longtemps, lui qui renvoie fort exactement au chapitre et au paragraphe de chaque sermon. Ils ne forment donc pas un ouvrage distinct du premier, comme on l'affirme trop souvent dans les histoires littéraires.

Il faut en dire autant de la prétendue règle de l'abbé Isaïe; ce n'est qu'une suite de centons empruntés aux ouvrages de cet anachorète. Par qui a été fait ce recueil, c'est ce qu'on ne saurait préciser, bien qu'il existât sûrement dès la fin du viii^e siècle. En tout cas, il suffit de jeter un coup d'œil sur les sermons d'Isaïe et sur la règle qu'on lui attribue pour y retrouver les mêmes pensées exprimées dans les mêmes termes. J'en prends au hasard quelques citations :

1^o P. G., t. XL, col. 1109 : *Cum aquam bibis, guttur tuum ne sinas sonum edere, ut solent homines vulgares.*

P. L., t. CIII, col. 430, n° 20 : *Nec bibas aquam avide, nec cum sonitu.*

2^o P. G., col. 1109 : *Ne comedas cum voluptate, manum tuam ante te solum protende.*

P. L., col. 430, n° 20 : *Ne comedas cum delectatione et extende manum tuam tantum ad ea quae sunt ante te.*

3^o P. G., col. 1109 : *Totum vero corpus ungi ne permiseris, nisi necessitas aut morbus impellat.*

P. L., col. 430, n° 19 : *Ne permittas ut quisquam unget oleo corpus tuum, nisi propter gravem morbum.*

Pour ne pas fatiguer le lecteur et donner à cet article de trop vastes proportions, j'arrête ici la comparaison, mais on pourrait retrouver les 68 numéros dont se compose la règle d'Isaïe dans ses ser-

mons ou ses conférences spirituelles. Les trois ouvrages d'Isaïe reviennent donc à un seul, d'où les deux autres ont été extraits.

Il est possible, probable même, que les vingt-neuf *orationes* d'Isaïe ne représentent pas toute l'activité littéraire de ce personnage, et surtout qu'elles ne sont plus dans leur état primitif. Deux *codices* de la Bibliothèque nationale de Paris (1) signalent, en effet, trente sermons ascétiques, et le nombre n'en est peut-être pas complet. Quant aux sermons, quatre au moins ne sauraient revendiquer ce titre : le vingt-cinquième n'est qu'une lettre de spiritualité d'Isaïe à son disciple Pierre l'Egyptien, comme l'indiquent les premiers mots : *Quod scribis ad me, te velle peccatorum tuorum;* le vingt-sixième n'est qu'une série de sentences prononcées par Isaïe et recueillies par le même Pierre : *Dicebat pater meus;* le vingt et unième rentre également dans cette catégorie : *Quæsitum fuit ex abbatte Isaia quid esset pænitentia...., idem abbas, cum ex eo quereretur, quomodo sit in cella quiescendum....;* de même aussi le huitième : *Video me aliquando, inquit abbas Isaias, etc.* Dès lors, il y aurait lieu de se demander si tous ces sermons ne seraient pas seulement des lettres de spiritualité, comme l'ouvrage de Barsanuphe et de Jean le Prophète. Rappelons-nous qu'Isaïe menait le même genre de vie que ces deux saints. Comme eux, il était reclus dans une cellule, séparé du monde et ne communiquant avec lui que par l'intermédiaire de Pierre l'Egyptien. On devait sans doute recourir à lui par écrit, comme on recourut plus tard à Jean et à Barsanuphe, et ce serait une partie de ses réponses qui nous auraient été conservées. En conséquence, le nombre peut en différer, et ce n'est que par une étude

(1) H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1888, codex 855, du xi^e siècle, codex 123 coisl., fol. 99-206, du xi^e siècle. Il y a encore des extraits d'Isaïe dans les codices 916, fol. 135-147; 1066, fol. 94-101; 1092, fol. 176-246; 281 coisl., fol. 1-42, etc.

LE MONOTHÉLISME DES MARONITES, D'APRÈS LES AUTEURS MELCHITES

attentive des innombrables manuscrits qui contiennent un peu partout les œuvres d'Isaïe que l'on arriverait à s'en faire une idée exacte.

Pour terminer, je signale que deux recueils ascétiques, assez communs en Orient et presque introuvables dans les bibliothèques d'Europe, renferment des extraits du moine Isaïe. La *Φιλοκαλία τῶν ἵστων νηπικῶν*, etc., éditée pour la première fois à Venise (1) en 1782, a un petit chapitre de cet auteur, intitulé : *Ἡρὶ τηρήσεως τῶν νοός*, en 27 paragraphes ; on les retrouve en partie dans le texte grec édité par Migne, en partie dans le texte latin. J'en ai fait la collation, mais il est inutile de la reproduire. Le second recueil est celui de Paul, fondateur du couvent de l'Evergétis, à Constantinople, au xi^e siècle, inti-

tulé : *Συναγωγὴ τῶν θεοφόρων πράξεων... πρὸς Παῦλον τῶν εὐεργέτων ἐπιμένου,* et plus connu sous le nom de l'*Evergétinos*. Ce recueil comprend, en quatre livres de cinquante chapitres chacun, des maximes spirituelles ou des traits édifiants, puisés à diverses collections ascétiques et rangés au choix assez arbitraire de Paul sous les noms des diverses vertus ou pratiques religieuses. Le nom d'Isaïe revient 76 fois dans ce recueil, et, comme les citations comprennent parfois plusieurs pages, ce sont, en somme, presque toutes ses œuvres qui sont reproduites (1). On ne saurait trop recommander au futur éditeur des œuvres d'Isaïe de consulter cet ouvrage.

Constantinople.

S. VAILHE

LE MONOTHÉLISME DES MARONITES D'APRÈS LES AUTEURS MELCHITES

Nous n'avons pas pour but de réunir ici tous les documents qui prouvent le monothélisme des anciens Maronites (2). Nous voulons apporter simplement quelques preuves empruntées à des auteurs arabes, de rite gréco-melchite, et dont les ouvrages sont édités ou inédits. Pour cette fois, nous allons donner la parole, en la traduisant seulement en français, à quelques auteurs :

1^o A Théodore Aboucara;

2^o Au cheikh 'Afif, fils de Moumel;

3^o A Boulos-Al-Raheb, évêque de Sidon;

4^o A un vieil euchologe melchite.

Théodore Aboucara, évêque de Harran en Mésopotamie, vivait à la fin du viii^e siècle et au début du ix^e. S'il n'a pas connu saint Jean Damascène et n'a point été son disciple au sens strict du mot, du moins il a suivi les traces du saint docteur dans sa lutte contre les sectes herétiques, notamment contre les nestoriens, les monophysites de toutes nuances et les monothélites.

Une partie de ses ouvrages, celle qui a été écrite en grec ou traduite dans cette langue, du vivant même de l'auteur, était

(1) Voici dans quels chapitres de l'*Evergétinos* on cite l'abbé Isaïe : dans le livre I^o, les chapitres 1, 5, 6, 10, 13, 15, 21, 22, 23, 24, 28, 31, 32, 35, 41, 42, 43, 45 et 49; dans le livre II, les chapitres 2, 3, 5, 10, 12, 13, 14, 15, 18, 21, 22, 23, 26, 28, 29, 30, 32, 34, 35, 37, 42, 44, 45, 47; dans le livre III, les chapitres 4, 2, 5, 8, 10, 11, 16, 18, 21, 26, 27, 31, 34, 38, 40, 41, 43, 44, 46; dans le livre IV, les chapitres 1, 5, 6, 8 (deux fois), 9, 11, 14, 16, 17, 18, 22, 24, 32 et 42. Je me suis servi de la seconde édition de l'*Evergétinos* parue à Constantinople en 1861.

(2) J'ai reçu cet article d'un ami d'Egypte, au moment où j'étais en train de réunir et de grouper les anciens documents, édités ou inédits, concernant cette très intéressante question. Son travail ne fera pas double emploi avec le mien, qui sera donné en temps opportun. (Simeon VAILHE).